

Treize jours à New York, voyage compris Olivier DOMERG, Editions Le Bleu du Ciel, 2003 – Réédition en 2018 [161 p.] - 15 €

Ce livre a été entièrement écrit et conçu à partir des notes, citations, photographies, cartes et documents divers, pris ou prélevés à New York, lors d'un bref séjour de l'auteur effectué du 14 au 16 mai 1997, en compagnie de la photographe Brigitte Palaggi.

Paysage embarqué par Olivier Domerg, cette fois pour **Treize jours à New York, voyage compris**. L'espace ici est excessivement saturé, déconstruit dans nos schèmes de représentation habituels, reconstruit en « *remontée flagrante des gratte-ciel* », édifices de dissimulation des autres blocs architecturaux ou îlots naturels. Notre regard reforme ses lois de l'optique reformulant les lignes d'élancement, de fuite. Où le je./le regard./soi dans l'espace : dans les « *éléments constitutifs* » de la matière ou, « *à la surface des choses* » ?

Le Prologue nous embarque d'entrée – Marignane porte n°1 – via le vol LH 5635 W Lufthansa où l'attente capte les fragments, des pas perdus, de la vie aéroportuaire, portes, profondeurs, strates, l'œil architecte détecte l'architexte des paysages. Autre lieu, autres perspectives : Olivier Domerg ne capte plus **Onze tableaux sauvés du zoo** – son livre précédent édité par l'Atelier de l'Agneau où il refaçonnait par l'écrit du regard/le regard de l'écrit la substance de la Montagne Sainte-Victoire –, mais, en treize jours, capte et capture par le jet d'encre de l'œil à pigments viscéral où prendre/happer/dévorer crue dans son jus électrique dense la lumière de New York, en « *(ré)action (ou remake)* », « *au 560 de l'avenue* ». Quartier de Soho « *quartier de galeries, si / animé, si passant, si / grouillant de monde* », en « *action (ou poème)* », dans la quasi perfection géométrique d'un réel quadrillé...

La linéarité déjouée de la phrase visuelle démonte les édifices du temps, et le tempo de "la capitale du monde" vibre de ses trajets, tantôt trépidants, tantôt « *lents et pénibles* » comme ce métro « *dans Brooklyn et au-delà (genre : « tortillard traînard).* » Rien n'est laissé dans sa concoction originelle, ni l'espace, ni l'édification de la phrase. La ville à grande échelle contient et expose (explose de) son propre Langage, un damier que le poète recompose sur la chape du texte repensé en ses fondations, dressé dans un vertige de gratte-ciel. L'organisation urbaine et textuelle quadrille notre regard (cf. le système dit

‘du damier’ permettant à partir du 19^e siècle de se repérer facilement à New York), ainsi dans ce "Fragment de Manhattan" (p. 83) :

« La phrase reproduite, imite ici le quadrillage de mon cahier de brouillon (à grands carreaux) – chaque carreau est un « bloc », chaque verticale une avenue, chaque horizontale une rue. Un fragment de Manhattan. Les lignes parallèles aux verticales et aux horizontales définissent un certain nombre d’intersections (qui servent de repères, orientent nos déambulations) et dessinent (ébauchent) un schéma relativement fidèle (théoriquement fidèle) de la ville. Une abstraction concrète. Manhattan est cette abstraction concrète. Suffirait-il d’y inclure quelques détails, quelques variations supplémentaires : le grand rectangle végétal du parc central, les découpages [...] »

Et l’auteur de reproduire la figure du quadrillage (exemple page 83), et de « saisir cette réalité de la ville : écrire une prose carrée, une prose au carré. » Nous sommes situés en même temps que l’écrivain se situe dans l’entrelacs de lignes vivantes déplaçant leurs perspectives au fil de notre marche scripturaire d’orientation, et nous réfléchissons avec lui

[...] « à ce que ces considérations ouvrent et inventent (perspectives, néo-cubisme, mises en abîmes successives). Arpenter maintenant les rues de la ville, en se projetant mentalement dans ce plan de parallèles et perpendiculaires. Quelle que soit la direction prise ou la destination avouée, s’amuser à vivre platement son trajet. Simuler sa ville. Sa vie dans la ville ; sa vie, au plan de la ville. Répéter plusieurs fois la figure du carré. Omettre quelques minutes que l’on se déplace (entre les blocs) dans une seule dimension du plan. Puis, se resituer par rapport à la verticalité des buildings – en tant que piéton à l’échelle du reste (par ex., la hauteur démesurée des T’Tours jumelles). Relativité de la connaissance (reconnaissance naïve, ou supposée telle) : on ne s’approprie vraiment que ce que l’on parcourt. Face à cette réalité verticale, l’on est, comme devant un cirque, une chaîne de montagnes, interdit, rivé à l’évidence massive ou titanesque ; submergé par le nombre, l’inimaginable : l’inépuisable quantité de réel. »

Et l’auteur de tracer les réseaux visionnaires, jeter dans les lignes la dynamique de la ville énergisante qui ne dort jamais.

La « *prose en poèmes* (I à XII) » finale, titrée "Ce qui te reste de N.Y.", épilogue suivi de « *treize photographies (ou temps de prose)* », déroule l'infini ruban *on the road of life / of writing* de « *ce déboulé* » dans le flux de la ville et d'« *une phrase sans fin* », tendue, cadencée, marchée au rythme circulaire de l'Écrire et de la Ville trépidante au « *satané et simultané pluriel des pensées et des âmes.* » On fantasme sur New York comme on s'exalte de ses nuanciers embusqués (entre réalité souterraine et réalités de surface) et on enfile une des deux colonnes d'une page-moteur comme on enfile une artère de la ville, une rue, pris dans l'« *accélération de l'existant* », le *poem in progress* de **Treize jours à New York, voyage compris**, dans « *la vitesse de défilement, de dévidement, de rotation* », « *le battement, le pouls, / la pulsation de la « grosse / pomme* »,

« la fluctuation des opi
nions, la futilité de la
consommation, la versati
lité et la réversibi
lité des discours (y compris
de cette prose en vers) ; à l'i
mage des changements à vue ,
de temps (d'une demi-heure à
l'autre) et de température
(sauts, chutes, brusques et troublan
tes oscillations du mercure :
prétexte, là comme ailleurs, à
de singuliers commentaires). »

[Extrait du 'poème IX', p. 125]

© Murielle COMPÈRE-DEMARCY (*MCDem.*)